

Les curés français

D'une remarquable étude de M. H. Boissard sur : " Catholiques allemands " de M. l'abbé Kannengieser, nous estrayons le passage suivant :

« Chez nous, depuis cent ans, on a répété à satiété que le prêtre doit se confiner dans l'église ; les catholiques eux-mêmes se sont faits les échos de ce sot préjugé ; dans les séminaires, on l'a propagé, sans s'en douter, en recommandant à tout propos et *par-dessus tout la prudence*.

» A force d'attendre qu'on vînt à lui, le prêtre s'est peu à peu accoutumé à l'isolement ; il a perdu l'habitude d'être le confident des familles, l'ami des enfants, le protecteur des faibles, le conseil, le soutien, la providence de tous ses paroissiens ; il a fini même par être supplanté dans le grenier du pauvre et au chevet des malades par la sœur de Charité, qui y est mieux accueillie. Relégué dans son église, il lui a semblé qu'il avait surtout pour mission de l'entretenir, de l'orner, de l'embellir, espérant ainsi y attirer ceux qui n'y venaient pas, et, à mesure qu'il l'ornait plus, on la désertait davantage, car sur ce terrain du luxe extérieur, il est vaincu d'avance. A la longue, la foule s'est habituée à considérer le curé comme principalement chargé d'organiser des chants, des morceaux oratoires, des offets d'orgues, de lumières et de fleurs, pour embellir le cérémonial dont les familles qui se respectent aiment à entourer les naissances, les mariages et les morts ; comme si le clergé paroissial était surtout une administration des pompes religieuses.

» Il s'agit aujourd'hui de revenir à la vérité. Il est temps que le prêtre sorte de la sacristie pour reprendre son rôle, pour être l'âme de la paroisse, le père de toutes les âmes que Dieu lui a confiées. Voilà l'effort le plus difficile, mais le plus nécessaire ; car une armée n'est solide que quand les soldats connaissent leurs chefs et ont confiance en eux. Le succès arrivera beaucoup plus vite qu'on ne croit, si on a le courage de rompre la glace, car le peuple n'a aucun motif réel de se défier du prêtre ; il sait aujourd'hui que le prêtre est enfant du peuple, qu'il est pauvre, qu'il est persécuté ; quand il le verra dévoué du matin au soir au soulagement de tous ceux qui souffrent, à la formation morale des enfants, des jeunes gens, à la bonne harmonie des familles, les préjugés qui restent encore s'évanouiront promptement. »